



Sans chapeau mais avec masque !



**Erika Schnyder, Syndique
Commune de Villars-sur-Glâne
1752 Villars-sur-Glâne**

Le mot de la syndique (Soixante-huitième billet, mai 2020)

Chères habitantes et Chers habitants,

Depuis plusieurs semaines, nous vivons suspendus aux lèvres du Conseil fédéral, à l'affût de ses décisions, bonnes ou mauvaises. Celle que tous attendaient est tombée : on « déconfiner » et même plus vite que prévu. Comme à chaque fois, ces nouvelles s'accompagnent de leur cohorte de critiques, que l'on peut résumer, en gros, en deux axiomes opposés : trop rapide ou trop lent.

Toujours est-il que le Gouvernement suisse s'emploie à un périlleux exercice d'équilibriste, tiraillé entre la nécessité de protéger la santé des citoyens et celle sauvegarder l'économie du pays. Car l'économie est à genoux : malgré les aides, de nombreuses entreprises sont au bord du dépôt de bilan, la pauvreté s'aggrave drastiquement et la situation devient intenable. A ce jour, la maladie montre des signes de régression et les hôpitaux reprennent leurs activités ordinaires. Mais le virus n'a pas disparu et n'est pas prêt à disparaître. Nous devons nous faire à cette nouvelle donne, et, tant qu'aucun traitement ni vaccin ne seront disponibles, nous devons utiliser les moyens de bord pour nous en préserver. Ces moyens sont relativement simples : garder ses distances, éviter de se rassembler, de se serrer la main, de s'embrasser ; se laver ou se désinfecter régulièrement les mains et porter un masque en cas de contacts rapprochés.

Nous venons de vivre un demi-confinement qui a malmené les droits constitutionnels de base de notre ordre juridique. Confinement rimant avec éloignement, nous avons dû travailler en huis clos, composer en famille avec nos enfants, renoncer à voir nos parents, nos amis, nos proches, à nos loisirs culturels et sportifs et oublier nos projets de vacances. Notre moral, mais aussi notre physique ont souffert. Nous avons vu avec consternation nos cheveux et barbes devenus hippies et notre pelage virer hamster. Mais, contrairement à nos voisins européens, nous avons encore gardé une certaine liberté de mouvement et avons échappé aux pires prédictions.

Les affaires reprennent progressivement, même si beaucoup d'incertitudes et d'inconnues subsistent. On ne saurait être éternellement reclus et on doit s'habituer à vivre avec le coronavirus. Les craintes émanant des divers milieux, tant médicaux que politiques et dans la population sont parfaitement compréhensibles, mais il faudra apprendre à les surmonter.

Jusqu'ici, à part quelques inconscients ou irresponsables, la population a bien suivi les consignes et s'est montrée non seulement très disciplinée, mais aussi compréhensive.

Ces sacrifices ont payé et ne doivent pas être vains. Il importe avant tout de ne pas baisser la garde. Nous ne sommes – et de loin – pas tirés d'affaire. Tout ne redeviendra pas comme avant. Les autorités maintiennent une certaine pression, agissant sur les rassemblements de masse, mais aussi rappelant l'application de mesures de sécurité. C'est une attention de chaque instant qui nous est demandée, dans les actes de la vie quotidienne. Il faudra réorganiser sa manière de vivre et de travailler, maintenir la distanciation sociale, et, si ce n'est pas possible, s'habituer à porter un masque.

C'est pourquoi, en dépit des contraintes, des limitations de la liberté individuelle, des atteintes aux droits humains, il importe de se conduire en citoyens responsables et de poursuivre l'effort. Mais il faut aussi recommencer à vivre, de plus en plus « normalement ». C'est parfaitement possible dans le respect des consignes, même si c'est encore assez contraignant.

Courage, grâce à notre engagement, les jours meilleurs viendront.

Erika Schnyder, syndique